

NOUVELLES

«LE MANOIR EST OUVERT MAIS LES TIROIRS SONT FERMES»

Nouvelles

AVERTISSEMENT

Il faut avoir peur du vase et il faut avoir peur du jardin!
Mon voisin faisait la cuisine dans mon jardin, je partis jardiner dans sa cuisine.
Plus tard il s'installa à mon domicile et moi chez lui.
Je vis avec sa femme qui est vieille, laide et acariâtre.

Avril-Juin 2016

FREDERIC KRANYEZ

LE VASE DU JARDIN

Les fleurs en sont recouvertes.Surtout les haricots verts.L'herbe redoute sa pénombre.Heureusement,le vase n'a pas d'ombre!Les fleurs sont couvertes d'herbe coupée et d'haricots rouges.Le vase n'a pas de côté.Les choux poussent au milieu des salades au lieu dit,des Paniers-de-Vase!L'ombre du clocher cache un secret.Le Soleil n'a jamais sonné les cloches.C'est l'organiste qui sonne les cloches.
Serge Simonet est compositeur à ses heures:devant son propre calendrier!Mais à l'arrière de son nouveau calendrier,il est instrumentiste,simplement.Il fait la bascule entre le jour et la nuit.La nuit il joue.Le jour il compose.Personne ne plus pénétrer dans la cathédrale!Monsieur le curé assisté de l'évêque a tenté bien des fois de le raisonner mais monsieur Simonet ne veut pas débaculer.L'orgue résonne,les tapisseries en patissent!
Les fleurs en sont recouvertes.Surtout par les tapisseries vertes.Monsieur Simonet mangent des haricots verts,rouges,blancs,jaunes.Malheureusement,le vase n'a pas de numéro.Les touches du clavier en ont.La touche une est vertes.La seconde touche est rouge,comme les secondes aiguilles de la montre.Un monstre vit à l'intérieur du cadran,qui lui dévore les handballeurs.Les mains!Serge ne reçoit jamais,perché là-haut.La bonne lui envoie un poulet qui cherche du maïs.L'homme en a.Le poulet en revoit.Ils sont parents!Mais le maïs dorénavant veut vivre dans les bois.Le bois est couvert de fleurs.
Surtout les arbres et les haricots verts!

(Le Deux Juillet 2016)

LE JARDIN DANS LA CUISINE

Francine est amie depuis peu avec Fancrin, le musicien. Aujourd'hui c'est le jeune homme qui invite. Au menu des pâtes aux légumes! La cuisine de la masure a été tapissée avec soin. Les plinthes sont recouvertes de bâche pourtant. Fancrine s'en étonne en riant! Fancrin s'ennuie moins souvent depuis que sa collègue musicienne lui fait une cour assidue. Assise sur le banc qui est plus large que long, elle ne tourne pas en rond. Elle se moque. La moquette qui sort à l'instant du coffre encastré dans le banc plus large que long plus profond que haut prend la parole. D'abord tatillonne quoiqu'intimidée, la moquette que l'on ne peut pas confondre avec la brosse, se met à éructer! Piquée, sans plus de détour elle hurle:

«Changer de moquette est interdit! C'est un crime pire que changer de bicyclette!».

Francine, imperturbable, répond que les bâches sont les meilleures serviettes et les moquettes les pires couettes, en séparant bien chaque syllabe, d'un ton cinglant!

L'échantillon de moquette, toute rapiécée, promet de faire du bazar cette nuit. Francine s'esclaffe. Elle montera le volume des baffes! Ce soir c'est concert et, ce n'est pas accessoire c'est l'anniversaire de Fancrin. Le jeune qui était resté bizarrement muet fait remarquer aux deux intervenants que le trop plein de terre permet de les enterrer!

Il est le seul à avoir échappé aux inondations. Les trois rivières de la commune se sont retirées de la bâche, mais pas ce mélange de terre et de camion. Les bennes de la cuisine sont remplies. Comme le vase en émail du jardin. Francine demande à faire sa toilette pour couper court. Le bout de moquette de toutes façons s'est assoupi.

Pendant que les pâtes mélangées aux légumes réchauffent la sauce, la jeune musicienne se nettoie dans la benne. Aussitôt qu'elle a fini, Fancrin, fait basculer la benne pour la vider sous l'évier. Francine sent l'eau de Cologne ambrée. L'eau de Cologne ambrée sent bon. Le cuisinier du dimanche retourne sous la hotte et rallume la gazinière. Francine lui dit qu'elle voudrait être maraîchère plutôt que violonceliste. Les fruits de mer, en effet, son sa vraie passion. Selon elle les passeroies sont de vrais poissons! Fancrin qui imagine une salle de cinéma dont les sièges seraient des passettes lui propose de s'asseoir cette fois-ci dans la poussette. Le banc étant percé de trous, à la façon des boucles d'oreilles, l'eau passe en-dessous et la rivière des trois bancs pourrait lui de même se renverser. Francine évite un chute. La moquette étoilée annonce un chut! C'est rigolo! Les plinthes plient la bâche en deux comme les époux les draps. La plinthe du haut qui est mécontente de la plinthe du bas la secoue par la même occasion. Comme la houle fait souffler la foule. Le concert à lieu dans une heure. Le voisin du bas passe la main par la plinthe qui se plaint et la baïllonne à l'aide d'un simple paillason. Et dans la fente de la porte une lettre se met à souffler dans la passoire en inox. La sauce est-elle suffisamment chaudes? Elle l'est. Fancrin sort le poulet rôti du four sans les os. Car comme chacun sait, «Le seul os c'est le squelette!» Et la seule vaisselle, se gausse la jeune femme, c'est l'assiette de faiselle! Un sourire se dessine sur les lèvres du pianiste, qui s'occupe du service. Ce n'est pas la première qu'il a une invitée, mais il compte bien lui proposer de s'installer. S'installer c'est préférable à rester. S'installer c'est ne plus pouvoir sortir. Ni retirer son manteau! La plinthe sous le paillason injurie comme une poissonnière, la plinthe lente, elle rougit sur la

bâche.Fancrin par inadvertance vient d'effleurer avec sa main la jambe lascive de son amant.Le paillason résonne et vibre.L'ongle racorni raccroche deux fois la maille et la fibre.La robe a dû coûter cher,la robe de filets,ce n'est pas donné.Effondrée dans la poussette,Francine tend son assiette et prend son verre.Fancrin verse la sauce dans les deux récipients.Car il pense que le banc est une passoire et la passoire une éponge de récipient.Le chiffon qui a pris la place il y a deux ans de l'éponge,dans le fauteuil du salon et sous l'évier,se met lui aussi à penser!Pour l'instant il ne pipe mot!Demain il fera le malin!Aujourd'hui c'est jour de fête,Fancrin est né le onze Mai,comme tous les footballeurs.Depuis que les matchs de foot ne se déroule plus sur les tapis de muguet,les concerts eux rassemblent un nombre croissant de badaud sur le tapis du salon de la mesure que le jeune virtuose vient d'acquérir.La prochaine maison il l'a bâtera de ses mains!Afin de faire de l'exercice.Il n'a pas pris de poids mais il y a longtemps qu'il n'a pas soulever des haltères.La faute aux assurances,qui le conseillent.Sa carrière est devant lui,malgré la douzaine de disques de sa facture.La sauce est bonne et les pâtes sont al dente.La courgette en trompette,les feuilles de choux blancs ainsi que les champignons,énormes,venus des Pays-Bas sont cuites comme il le faut.La vapeur c'est l'idéal pour qui ne se sert pas d'éponge.Pendant que Francine mâche,Fancrin marche.Pendant que Fancrin à son tour mâche,la bâche,bien que pliée se tasse! À la fin du repas,Fancrine est enceinte,la bâche est plate,et les pâtes se déclarent argentines!Allez savoir pourquoi,Francine,qui souhaite qu'on l'appelle désormais Fancrine,prépare un vol.L'argenterie coûte une fortune,la valeur de deux robes et d'un costumes!Son amant de toujours,bien qu'il soit sexyagénaire,lui a filé l'adresse de l'étagère.Fancrin a commis l'erreur de se disputer avec ses meubles,au sujet du piano.La barrière a voulu entrer dans la bibliothèque cossue,sise au fond du boudoir,Fancrin a disposé ses livres dessus.Le piano qui s'en était aperçu avait poursuivi le jeune homme jusque dans la rue des Claviers-de-Couvercles.Là,essoufflé l'instrument noir et blanc,le supplia de cesser de le chatouiller comme cela.Mais Fancrin continua de plus belles(à coups de pelle!).Depuis la pelle sert de bûches et les planches de l'armoire,rebelle en chef,font figure de tapis de confiture.Du reste quand la traite Francine a franchit le seuil et la porte,elle s'ennuya dans la marmelade.La crème à la pistache plaît à la potache qui pâlit.La soupe renversée a changé de lit car en effet se retourne dans son lit c'est en changer.La soupe lui montre ses gros bras et la montre du jeune mentor virtuose,déplie les deux draps.Fancrin passe un moment devant la glace en se demandant s' il plairait toujours à Francine s'il se barbouillait le masque,de farine.La question reste en suspens.Le drap demande qu'on le pèse avant d'être pendu!

Fancrin frictionne sa fiancée,à l'eau de Cologne.Il y met beaucoup d'énergie mais ses doigts ne passent au travers de la peau fine.

(Le Deux Juillet 2016)

MIAR MAIRE!

Miar a pris la commune de Miarme d'assaut hier.

Il était seul.

Il a d'abord attaqué la ville au lasso pour en faire le tour, pour en mesurer le contour.

Puis il a abandonné tous les habitants pour s'installer à Habit.

Habit est la ville voisine.

Miar a lâché son lasso, c'était un slip. Maintenant il fait son poli, veut acheter des habitudes!

Pourtant on lui donne des habits mais on lui promet la vie dure!

Miar en habits retourne à Miarme pour resserrer son beau lasso.

Celui-ci s'était desserré et les miarmois pouvaient respirer alors que les résidents d'Habit, avec leurs vêtements courts étaient trop engoncés!

Ils pouvaient à peine souffler.

Miar a pris les mesures. La ville de Miarme exactement a un périmètre de 24 kilomètres.

C'est la ville des gens qui ne portent pas de vêtements même aux enterrements!

On n'attaque pas les gens au lasso!

Ou bien seulement le jour des enterrements où sont figés les gens.

On peut attraper facilement les gens qui assiste à un enterrement!

Mais s'il n'y a plus de morts on ne pourra plus attraper des gens, réfléchit-il!

Pourquoi Miar veut-il attraper les gens de Miarme?

Pour les mener à Habit, la ville des habitants.

Ceux-ci sont toujours bien habillés et les morts s'y comptent par centaines!

Pourquoi ne pas dérober les vêtements des Habitants pour les apporter à Miarme la ville belle des nudités?

Parce que Miar n'est pas voleur, il est plutôt donneur ou prêteur.

Il voudrait lui-même confectionner des habits et sans leur demander leur avis vêtir les gens de Miarme!

Malheureusement il ne sait pas coudre mais ne peut se résoudre à la défaite!

Il décide d'organiser une fête!

Les invités seront costumés. Tous les habitants mesurés seront conviés!

Seules les personnes qui répondront présents sauveront leur tête!

Les autres seront enterrés nus ou mutilés derrière leur télé.

La fête a lieu le onze Mai. Les invités ont rempli leurs maisons avec des cailloux.

Pour qui veut éviter un cambriolage c'est la tradition.

Celui qui veut franchir la porte l'apprend à ses dépens: »une chute de pierres peut assommer l'épaulé!»

La fête a lieu le onze Mai. Tout le monde est habillé, se croit costumé par le fait même.

Miar dit à chacun qu'il les aime.
Et comme il connaît leurs mensurations il offre à chacun un savon.
Le savon dure un an pour qui se lave deux fois par jour, matin et soir.
Les gros de la commune ainsi reçoivent de sa main un gros savon et les maigres une savonnette.
L'année a une durée de trois fois soixante cinq jours, la fête nationale est décrétée par ses soins. Du reste c'est son anniversaire!
Miar a aujourd'hui 24 ans et veut désormais se marier.
De Miarme il connaît toutes les célibataires, maintenant il aimerait les déshabiller.
Cependant sa maison n'est pas habitée.
Un rodeur, que les épaules font encore souffrir a remarqué à l'occasion la longue absence de Miar, le maire de force de la commune de Miarme!
Le voleur convoite ses plus beaux vêtements mais avant il dérobe chacun des cailloux qui remplissaient la maison du nouveau maire.

Le dimanche suivant, Miar, surprise!, se marie avec Commenta Lezvous, une limousine dont le métier n'est autre que commentatrice sportive.
Bien sûr elle commente principalement le football mais sa particularité est de commenter à haute voix chaque moment de son existence!
Ainsi son mariage avec le nouveau maire:
«-Mon époux descend de la limousine rose et soudain chancelle! Ses jambes serrées dans un pantalon de lin bleu ciel flageolent dans un bruit de casseroles.
Si beau soit-il le voici qu'il s'évanouit, assommé par un chou de vestibule!»

Durant une courte semaine, il passe nuits et jours chez la plus belle des épouses de Miarme, Commenta, qui commente leurs ébats.
Un temps que le rodeur, le voleur met à parti pour remplir une semi-remorque avec les cailloux de la maison de Miar.
A la date du 18 Mai ce malhonnête s'enfuit vers une destination de lui seul connu.

Depuis le onze Mai tout le monde porte un costume même les footballeurs!
Les costumes retiennent bien la sueur, on peut essuyer ses mains sur sa chemise.
Les femmes sont nues sous leurs robes, et montrent leurs fesses pour dire au revoir.
Pour dire bonjour elles nous font tout voir!
Le vrai problème est que les footballeurs bien que vaillants ont été exclus de la commune pour s'être déguisés en mariés!
Or en termes de football il faut mieux parier.
Personne n'aurait misé sur eux et tout le monde a bien fait, ils ont perdu!
C'est la seconde relégation en deux ans, l'an passé c'était pour nudité pourtant.
Et si l'an prochain les miarmois se déguisaient en footballeurs?!
Leur équipe ne porte alors aucune couleur.
En l'honneur d'un illustre mariage on pourrait jouer à leur place en maillot rose, short bleu ciel et bas blanc dans le vestibule.

Mais un an plus tard exactement le maire de force de Miarme est remarié(déjà) à Ornementa! Commenta avec sa manie de tout raconter était devenue à la longue lassante.Si bien que le premier officier de la ville,qui aimait à marcher s'était attaché à une passante passionnante.
Toujours bien habillée elle aimait bien les billets.
Les billets doux,pas les billets de banques.Les billets de banque sont conçus pour acheter des tanks.
Et sous son emprise Miar en avait acheté trente!
Ornementa veut régner sur l'univers.
Habit la ville rivale est bientôt prise.
La prochaine étape c'est Costume,la cité des enclumes.
Ils en façonnent beaucoup.Elles servent une seule fois.
Pourquoi?Pour remplir les maisons neuves.
Miar,et accessoirement sa nouvelle épouse Ornementa,en veut une.
Lui-même il la construit en haut d'un vieux toit.
C'est en hauteur que Miarsme naît dans sa vingt huitième année.
Du coup aussitôt Miarsme apprend à voler.
Quand il sait voler les trente tanks sont à leur tour remplis d'enclumes et servent de vieilles tours.
Ornementa,qui aime à marcher,est passionnante qui fait la ronde en attrapant des vestibules.
Miar lui est président costumé.De Miare l'enclume!

(04 Avril 2016)

LA PLANETE DESSINEE

Le fils du photographe joue avec des mâches qu'il a trouvé au studio.
Son père, Alflaf, en ce moment prépare un roman-photo.
Un couple se sépare et une entreprise centenaire prend l'eau.
La boîte, spécialisée dans le papier, emploie un millier de salariés de par le monde.
Les dialogues entre les deux ex amants (mari et femme) sont burlesques et hilarants, et le montage, surréaliste.
A la fin on bascule dans la science fiction avec des attaques de bonhommes de papier, les Bourres.
Ces derniers, qui se nourrissent de salive humaine, munis de gourdins, font la loi dans les ateliers.
D'ailleurs, le divorce est prononcé par Buvard, un bonhomme de papier buvard.
Un bourre de papier dessin droit venu de la planète dessinée dont le nom est Feutre prend de l'affaire possession qu'il transforme peu à peu en usine à salive humaine.
La fin est courte mais à une grande importance dans le récit.
Les dialogues toujours drôles et les situations souvent cocasses deviennent alors plus sombres.
L'auteur en profite pour placer quelques proverbes de son cru.
L'oeuvre a pour titre «il faut économiser son temps», déjà tout un programme!
Fancrin l'adolescent fait remarquer pourtant que les limaces salivent, elles aussi.
Que les escargots voyagent sur leur bave et que les laitues aussitôt cueillies se lavent.
D'ailleurs il n'en mange pas. Il n'aime pas.

Au collège madame Damire, la professeure de français et d'anglais, lui parle de son paternel tout le temps même pendant les cours de latin et d'allemand.
Pendant l'apprentissage du grec ancien elle dort ou pendant celui du russe elle tisse.
Pendant ce temps, les interrupteurs rapetissent!
Au temps de la toute première publication d'Alflaf, on pouvait la voir sortir de la librairie les bras chargés d'exemplaires plusieurs fois par jour!
A ce que l'on raconte elle les vend au sortir des enterrements de professeurs.
Depuis cette année elle remplace aussi le professeur de mathématiques, parti en Espagne avec une italienne de Parme.
Un matin elle entreprit la lecture de l'introduction, que Fancrin lui-même avait rédigé grâce au concours du dictionnaire.
Fancrin disait que son père était gentil et qu'il n'en changerait pour rien au monde.
Le texte était parfait grâce à l'emploi de la grammaire.
Mais il était bourré de fautes d'orthographe ce qui ne s'entendait pas au dernier rang.
Le rang des parents.
Les parents n'écourent jamais et ne sont jamais remplacés.